

LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
A L'ETRANGERCe que l'on pense
aux Etats-Unis
du rôle des parents
dans l'éducation
des enfants

Dans notre jeunesse, on nous a enseigné une quantité de choses dont toutes, plus tard, nous ont pas été très utiles.

Mais il en est une dont généralement l'on omettait et dont on ouvrait encore d'instruire les jeunes gens comme les jeunes filles: c'est la science de l'éducation.

Aussi, lorsque, les uns et les autres, nous sommes devenus pères ou mères de famille, nous ignorions à peu près tout de notre nouveau métier, de papas ou de mamans. Et cependant rien n'est plus important pour nous, mais même pour le bien de la patrie, car la nation de demain sera constituée par les enfants d'aujourd'hui, et, par conséquent, vaudra ce que vaudront les jeunes générations actuelles.

Dans notre ignorance paternelle, comment savons-nous tout?

Nous ne pouvions suivre des cours de pédagogie, il était trop tard et nous n'avions guère le temps. Des lors, tant bien que mal, nous avons improvisé, de biais et de bœuf, notre système d'éducation. Les choses se sont bien passées bien sûrement? J'en atteste l'expérience personnelle de mes lecteurs et lectrices.

Ces imprévues des parents sont loin d'être toujours heureuses, d'autant plus qu'elles soient généralement sans guide.

Mais aux papas et aux mamans d'aujourd'hui ou de demain, qui voudraient apprendre leur métier ou, plus exactement, qui désiraient réfléchir sur les facons de l'exercer, je signalerai un livre qui vient de paraître (1) et qui a pour titre: *Les enfants et les mères*. Si vous le voulez, nous allons le feuilleter ensemble.

Ce volume a pour auteur une mère de famille américaine, Mrs Dorothy Canfield Fisher (2), qui est, depuis longtemps, célèbre aux Etats-Unis par ses romans et par les divers ouvrages dans lesquels elle s'est proposée de faire connaître aux parents les notions les plus récentes de psychologie enfantine.

L'ouvrage s'adresse apparemment aux mères seules, mais il nous a semblé pouvoir être non moins utile à leurs maris, car il traite de l'éducation dans la famille et des psychologies qui se posent, à ce sujet, dans la vie quotidienne.

Le premier point sur lequel insiste Mrs Fisher, c'est la nécessité pour les parents d'avoir l'esprit d'observation. Tous les enfants n'ont pas la même nature, les mêmes aptitudes, les mêmes défauts ou les mêmes qualités; il faut donc les examiner avec soin individuellement. « Les moindres actes d'un enfant (ils sont spontanés) sont pour un regard observateur des indices du caractère et des capacités de l'enfant; ils devraient donc être étudiés avec calme et impartialité par la mère, qui devrait avoir honte de penser qu'un jardinier, dans sa serre, donne à un plant de radis des soins plus intelligents qu'elle n'en donne à ses propres enfants. »

Mais, pour discerner exactement les traits de la nature de nos enfants, il nous faut réfléchir sur la façon dont ils agissent. Aussi Mrs Fisher conseille-t-elle aux parents de consacrer à ces questions, chaque soir, une demi-heure de calme méditation.

Et voici comment elle conçoit la chose: « Les enfants couchés, la maison tranquille, votre corps dans un bon fauteuil, repassez dans votre esprit (avec votre mari si vous avez la chance) qui prennent au sérieux son rôle paternal) les petits événements de

(1) Flammarion, éditeur, Paris.
(2) L'ouvrage a été traduit en français par Mme M.-T. Guérin.

la journée de vos enfants, et mettez dans votre manière de les interpréter tout votre jugement, tout votre bon sens et toute votre intuition féminine. Tâchez de considérer les enfants dans leur ensemble et non pas seulement par les côtés qui vous affecteront le plus. Essayez de comprendre ces instincts complexes des enfants qui furent la cause des actes de la journée. Ne pensez pas seulement qu'ils sont gentils ou horribles; ne les jugez pas d'après ce que les étrangers en pourront penser, mais tâchez d'en extraire un sens intelligent et cohérent; considérez les faits sous tous leurs aspects. »

Les parents qui resteront ainsi aux ménages action de leurs enfants et qui chercheront à en pénétrer les véritables motifs, sont mieux préparés que d'autres à comprendre ces enfants. Ils savent aussi, au besoin, maintenir leurs nerfs pour ne faire que des observations justes et avec propos.

Malheureusement tous n'agissent pas ainsi. Sur ce point, écoutez encore notre Amérique. « Fort heureusement, dit-elle, la plupart des mères ne cherchent pas la façon la plus facile d'élever leurs enfants, mais la meilleure, et cela de tout leur cœur fervent. »

Ce n'est pas l'egoïsme qui les empêche de donner à leurs enfants ce qu'ils leur sont le meilleur, mais simplement le désordre de leur esprit, comme cette jeune mère assise, l'autre jour, près de moi, et consentant mutuellement de plus près à la robe de l'allotissement jusqu'en devant, si fatigante, nerveuse, nerveusement, elle gît tout à coup l'enfant qui, sans le volonté, venait de renverser un pot de fleurs. A notre époque, peu nombreux sont celles qui n'ont pas leurs enfants par décret napoléonien, mais nous nous laissons-nous, par souvenirs, hanter par les petits ennemis de la vie sous point de nous trouver exécutés, par exemple, par l'ascétisme incessant des enfants, si naturelle pourtant? » Et, à ce propos, Mrs Fisher fait une constatation qui est vraie des deux côtés: que, quoi qu'il soit, il est nécessaire d'aller à l'abstinentie bien souvent, nous nous imposons un excessif surmenage uniquement parce que nous désirons à tout prix nous assurer les luxes divers de l'existence; bien souvent aussi, pour accroître ce superflu, nous négligeons ce qui est vraiment nécessaire pour la bonne éducation de nos enfants.

Dans la partie du livre consacrée à l'astronomie de la vie enfantine, l'auteure insiste sur le grand avantage qu'il y a, dans une maison, à réservé une place où les bambins puissent se récréer et se débrouiller à leur aise.

Mais avec la crise du logement et la cherté de la vie, la chose n'est pas toujours faisable.

Par contre, ce qui est possible, c'est d'éviter de parler, aux repas de famille, devant les enfants comme le font trop de parents, oubliant que leurs propos d'ailleurs, plus ou moins mal compris, risquent de faire sur ces âmes juvéniles une durable et regrettable impression. « Nous prenons grand soin, remarque Mrs Fisher, que nos enfants ne fréquentent pas des gens du commun qui pourraient leur enseigner de vilaines manières ou l'argot vulgaire; mais quand nos propres conversations leur enseignent l'envie environs les riches, la médisance environs les faibles et l'intolérance environs les faibles et les égarés, alors vraiment dans un milieu meilleur? Est-ce que l'argent, un orgot très vulgaire même, peut corrompre un esprit d'enfant autant que l'exemple que lui donne sa mère en trompant sur son âge l'employé du chemin de fer? Peut-il y avoir quelque chose de plus dangereux pour un enfant que d'être en relations constantes avec des parents qui n'ont de vraies joies que lorsqu'ils peuvent éclipser les autres, et de vrais chagrins que lorsqu'ils se voient à leur tour éclipser? Ce serait pour la plupart d'entre nous une expérience bien fausse que d'entreprendre pendant un jour ou deux, l'amour intenté et impartial de nos enfants, pour une personne, afin de voir si elle est digne de leur valeur pour un enfant. » Ce serait, en quelque sorte, l'éducation des parents par les enfants et cette éducation ne serait certes pas toujours initiale.

Le volume a pour auteur une mère de famille américaine, Mrs Dorothy Canfield Fisher (2), qui est, depuis longtemps, célèbre aux Etats-Unis par ses romans et par les divers ouvrages dans lesquels elle s'est proposée de faire connaître aux parents les notions les plus récentes de psychologie enfantine.

Ces imprévues des parents sont loin d'être toujours heureuses, d'autant plus qu'elles soient généralement sans guide.

Mais aux papas et aux mamans d'aujourd'hui ou de demain, qui voudraient apprendre leur métier ou, plus exactement, qui désiraient réfléchir sur les facons de l'exercer, je signalerai un livre qui vient de paraître (1) et qui a pour titre: *Les enfants et les mères*.

Si vous le voulez, nous allons le feuilleter ensemble.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la Sureté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la Sureté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.

Marchand, qu'un officier de police de la

Sûreté militaire avait recherché à Mar-

selle, Toulouse et Nancy, était arrivé à Bor-

deaux la veille de son arrestation, venu de

Dunkerque. Il a été arrêté en attendant son transfert en Belgique.

Un attaché à l'armée belge d'occupation arrêté pour détournements

Bordeaux, 12 janvier. — Le service de la

Sûreté de Bordeaux a procédé aujourd'hui à l'arrestation de François Marchand, attaché à l'armée belge d'occupation de la Rubrerie.